

temps dans la région du delta du Mackenzie, qui fait l'objet de travaux d'exploration assez étendus de la part des compagnies de pétrole. Il n'est pas difficile de sentir l'enthousiasme, l'excitation qui règnent dans l'extrême Nord-Ouest de notre pays, à la suite de l'activité déployée par les compagnies à la recherche de pétrole. J'espère qu'elles obtiendront beaucoup de succès. A un endroit appelé Tatoonik et à un autre qui s'appelle Tuktoyaktuk, nous avons survolé des forages qui s'effectuent précisément sur la côte de l'Arctique. Nous avons écouté les bruits. Nous avons parcouru les comptes rendus publiés dans les journaux par les compagnies. Ce qui se produit actuellement, ne représente si l'on peut dire qu'une goutte dans l'océan, comparé à l'exploration pétrolière dans le Nord du Canada qu'on verra au cours des 3, 5, 10 ou 20 ans qui vont suivre.

• (9.40 p.m.)

Cet après-midi comme ce soir nous avons entendu des députés parler des répercussions, des complications et des ramifications de l'exploitation pétrolière dans le Canada septentrional. Nous tous, en tant que Canadiens, sommes désireux, je pense, de voir mettre en valeur les ressources de notre Nord; celui-ci en bénéficiera, mais notre prospérité à tous en sera également accrue.

Je ne reprendrai pas les arguments invoqués ni les divers propos échangés mais il y a un ou deux secteurs dont j'aimerais parler. Quant à certaines réalisations qui peuvent se faire et qui se feront, espérons-nous, au cours des mois et des années à venir, ni les sociétés engagées dans une telle exploration ni les gouvernements responsables de la production et de la conservation du pétrole et du gaz ne devraient oublier les gens qui vivent dans les régions concernées.

A l'heure actuelle, certaines des principales compagnies d'exploration d'un bout à l'autre du pays encouragent dans une certaine mesure l'embauchage des indigènes nés et instruits dans le Nord canadien. Malheureusement, d'autres compagnies se font tirer l'oreille. J'aimerais que la moitié des équipes sismologiques qui, me dit-on, se composent de 28 membres, soit recrutée parmi les gens qui vivent dans le Nord, à condition qu'il y ait des consultations avec le gouvernement et que ce dernier prenne des engagements, notamment les fonctionnaires chargés de la formation professionnelle au ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien et ceux du Service canadien de la main-d'œuvre.

[M. Orange.]

Si l'on faisait cela, peut-être pas cette année, mais dans un, deux ou trois ans, un grand nombre de nos jeunes dans le Nord—ainsi que les gens plus âgés, à condition qu'ils s'y intéressent et qu'ils soient convenablement formés—pourraient vraiment participer à cette passionnante entreprise.

En outre, certaines sociétés engagées dans l'exploration devraient examiner leur échelle de traitements. En fonction des salaires bruts, la rémunération n'est pas si mauvaise, mais le salaire horaire pour un travail dans la brousse est de \$1.50 pour environ 350 heures par mois, sans compter le temps supplémentaire. C'est tout à l'honneur des sociétés qu'elles n'aient pas cherché à se soustraire à la loi actuelle du gouvernement territorial sur les salaires.

En notre qualité de Canadiens et en ma qualité de citoyen originaire du Nord, nous devons aussi penser que le Nord ne devrait pas être exploité uniquement aux fins des industries situées au sud du 60° parallèle. En d'autres mots, nous, du Nord, voulons une juste part de l'activité. Je reconnais la difficulté de fonder des industries qui exigent une énergie tirée de nos ressources de pétrole et de gaz, mais je sais aussi qu'il y a moyen de faire plus que simplement extraire les produits du sol, et les expédier par pipe-line vers le sud du Canada et les États-Unis.

Voilà un domaine auquel le ministre et son ministère, ayant assumé la responsabilité de la conservation qui s'ajoute à leur rôle dans le Nord du Canada, doivent donner priorité. J'aime à croire que quelqu'un proposera en comité, le ministre de préférence, des moyens de conserver dans le Nord les fruits éventuels de l'exploitation du territoire. Je ne veux pas être égoïste, mais je dis cela car je crois que, pour que notre pays soit tridimensionnel, notre essor économique ne devrait pas seulement se manifester le long de cette étroite bande sise au nord de la frontière américaine.

Si nous réussissons ici, nous pouvons nous attendre à des profits immédiats. La construction toujours plus poussée de gazoducs et d'oléoducs influenceront cette collectivité et les régions septentrionales verront s'ouvrir des voies de communication et de transport. Mais il faut voir encore beaucoup plus loin, d'après moi.

Cet après-midi et ce soir, des députés ont demandé des précisions sur la situation de la Panarctic. Ils ont sollicité des renseignements exacts. Ils ont voulu connaître le nombre d'acres qui relèvent de cette société. Je crois que